

« Cette nuit-là »

Depuis que l'humanité est ce qu'elle est, elle n'a cessé d'être fascinée par le spectacle grandiose de la nuit, de la voûte céleste parsemée d'étoiles. Cette beauté nous échappe sans doute à cause de la pollution provoquée par nos villes toutes éclairées. Au temps jadis, dans la tradition biblique comme dans la civilisation romaine, la journée commençait au coucher du soleil, comme le mentionne le récit du Livre de l'Exode (Ex 13, 6). La fête de la Pâque commence donc, comme le sabbat, la veille au soir, au coucher du soleil. L'apôtre Paul indique, lui aussi, que le « *repas du Seigneur* » se tient « *la nuit* », en mémoire de ce que Jésus a fait la veille de sa Passion. Pourtant, la nuit peut donner lieu à des cauchemars tout autant qu'à des songes, des rêves prémonitoires. Le Père Duval le chantait avec éloquence : « *Oh, pourquoi, pourquoi, pourquoi, Seigneur ? Pourquoi, Seigneur qui fis le monde, pourquoi tu fis la nuit si longue, si longue, si longue, si longue pour moi ?* » Il pensait à toutes les personnes qui n'arrivent pas à dormir. On pourrait aussi penser à un air très connu de Jean-Philippe Rameau qui chante une « *hymne à la nuit* ». Célébrer le « *Repas du Seigneur* » au soir du Jeudi Saint nous plonge dans ce mystère infini du Dieu qui crée la lumière au beau milieu des ténèbres. Et il sait combien il y a de "ténèbres" dans nos vies, d'énigmes non résolues, de questions sans réponse.

C'est sans doute dans ce registre que l'évangile selon saint Jean s'abstient de raconter ce qu'on appelle "l'institution de l'Eucharistie" en lui substituant un autre récit : celui du "lavement des pieds" qui ouvre une nouvelle perspective : « *Vous l'appellez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.* »

On pourrait se demander quel est le lien avec le "Repas du Seigneur", même si cette scène se situe dans le même contexte.

Tout est loin d'être clair et limpide, tant dans la foi que dans nos propres vies. Par bonheur, nous sommes loin d'être des programmes informatiques, des algorithmes, des formules imparables qui reflèteraient une lumière intégrale. C'est sans doute loin d'un hasard si le dernier repas de Jésus avec ses disciples se situe « *la nuit où il était livré* », comme le rappelle l'apôtre Paul. Au cœur même de nos propres "nuits", Jésus vient à notre rencontre, nous inonde de sa Présence, se donne tout entier pour que nous apprenions à devenir "serviteurs" les uns des autres à sa suite, à son exemple. Comment comprendre ce profond mystère que Jésus nous révèle en se mettant à genoux devant ses disciples, au point de scandaliser Pierre : « *C'est toi, Seigneur, qui me lave les pieds ?* » Nous l'accepterions de la part de ceux qui nous sont semblables, mais le Seigneur lui-même, c'est "le monde à l'envers" ! Dans le même mouvement que lors de ce fameux soir, Jésus se présente à nous. Il nous offre sa Parole, son Pain de vie, toute sa vie, sa Lumière, sa Présence... Il nous faut du temps pour découvrir toute la profondeur de ce mystère qu'il nous livre.

Ce soir, nous répondons à l'invitation de Jésus : « *Faites cela en mémoire de moi.* » C'est bien plus qu'un anniversaire, qu'un souvenir d'un passé lointain. Faire mémoire de Jésus, c'est nous mettre en sa Présence, maintenant, c'est essayer de distinguer des petits indices ténus de sa Présence au plein cœur de nos vies. Pour les enfants qui se préparent à communier pour la première fois de leur vie, c'est un événement extraordinaire qu'il leur est donné d'accueillir et de contempler. Comme nous le disons avant de communier, avant de recevoir le Corps de Jésus, nous reconnaissons que nous sommes encore loin de lui et que, pourtant, nous souhaitons mieux le connaître : « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir ; mais dis seulement une parole, et je serai guéri.* » Nous fêtons ce soir cette « *guérison* » qui nous est offerte. Nous contempons, grandeur nature, l'immense amour de Dieu que Jésus nous donne, nous révèle, afin de devenir davantage semblables à lui.